

Présentation du récital *Lied et Mélodie* du 22 mai 2022 à 11h30 :

œuvres de Strauss, Debussy et Sibelius.

(en remplacement du récital *Fleurs et Oiseaux* initialement prévu)

A la suite de Berlioz et de Gounod, tous les musiciens français vont, jusque vers 1950, illustrer le genre de la mélodie. Après Jules Massenet et Gabriel Fauré, l'un de ses principaux représentants sera sans conteste Claude Debussy (1862-1918) dont l'œuvre mélodique occupe la quasi-totalité du parcours créateur.

Victor Hugo ou Paul Verlaine exceptés, les compositeurs du 19^{ème} siècle puisent plus volontiers chez les poètes mineurs que chez ceux qui ont marqué la poésie française. Témoignant d'un goût littéraire plus raffiné que celui de la plupart de ses confrères, Debussy s'adressera, lui, en priorité à des auteurs tels que Baudelaire, Mallarmé ou Verlaine. Il ne sollicitera pas moins dans sa jeunesse des poètes en vogue à son époque, tels Paul Bourget, Maurice Bouchor et surtout Théodore de Banville. A sa mort il laissera un grand nombre de mélodies inédites, composées avant 1890, qui seront publiées à titre posthume. C'est ainsi que *la Revue musicale* fait paraître, en 1926, un recueil de quatre pièces, réédité en 1969 sous le titre apocryphe *Quatre Chansons de jeunesse*.

Pas moins de vingt-sept de mélodies parmi celle que Debussy écrit autour de sa vingtième année l'ont été à l'instigation de Marie-Blanche Vasnier, cantatrice amateur, muse de la jeunesse du compositeur ; c'est le cas de ces quatre morceaux. *Pantomime* et *Clair de lune* composés tous les deux en 1882, mettent en musique des poèmes de Paul Verlaine, dont l'univers poétique rejoint de manière saisissante celui de Debussy qui en traduit tout le charme et la fantaisie. Verlaine inspirera au compositeur une quinzaine de mélodies dont celles regroupées dans recueils *Ariettes oubliées* et *Fêtes galantes* comptent parmi ses chefs d'œuvre dans ce domaine. Notons que *Clair de Lune* sera à nouveau mis en musique en 1891 dans une version complètement différente pour être intégré dans le premier recueil des *Fêtes Galantes*.

Composé sur un texte de Théodore de Banville *Pierrot* fait, comme *Pantomime*, référence, à l'esprit de la Comedia dell'arte. Le thème de *Au clair de la lune* sous-tend l'ensemble de cette brève composition où se manifeste à nouveau la fantaisie et l'humour du compositeur. Si sa véritable rencontre de ce dernier avec l'univers mallarméen aura lieu en 1894 avec le *Prélude à l'après-midi d'un faune* puis en 1913 avec les *Trois poèmes de*

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

contact@liedetmelodie.org



Stéphane Mallarmé, Debussy met déjà le poète en musique en 1884 avec *Apparition*. Bien que l'influence de Massenet y soit clairement perceptible, la ductilité de l'harmonie ainsi les chatolements de l'accompagnement pianistique sont déjà caractéristiques du langage que le compositeur développera dans ses mélodies ultérieures.

Suivant l'exemple de Richard Wagner, dont *Parsifal* qu'il a entendu à Bayreuth l'a profondément marqué, Debussy compose en 1895 un recueil de *Proses lyriques* dont il écrit lui-même les poèmes. En 1900, l'éditeur Jobert annonce la prochaine parution d'un nouveau cycle de cinq morceaux dont Debussy est l'auteur à la fois du texte et de la musique : *Nuits blanches*. Ce recueil ne sera pourtant jamais publié et seules deux mélodies semblent avoir été composées. Datés de 1898, les manuscrits ont longtemps été conservés dans une collection privée et l'œuvre attendra plus de cent ans sa publication qui ne sera réalisée qu'en 2000.

Les poèmes, que Debussy écrit en prose rythmée, sont le reflet de la profonde crise sentimentale qu'il est en train de traverser et sont marquées par la tristesse et le désenchantement. Composées alors que qu'il achève la composition de son opéra *Pelléas et Mélisande*, les *Nuits blanches* appartiennent à la pleine maturité stylistique du compositeur. Leur langage harmonique et la subtilité de leur prosodie les apparentent aux *Trois Chansons des Bilitis* –exactement contemporaines - écrites également sur des poèmes en prose, dus, eux, à Pierre Louÿs. Toutefois, les *Nuits blanches* baignent non pas dans la sensualité d'une antiquité rêvée, mais dans une atmosphère à la fois angoissée et morbide que traduisent entre autres les inquiétants ostinatos – reptations mélodiques confiées aux basses du piano - de la seconde mélodie. La redécouverte des *Nuits blanches*, cent ans après leur composition, constitue un enrichissement considérable au répertoire de la mélodie française et l'œuvre prend désormais sa place auprès des œuvres vocales majeures de Claude Debussy.

Si la production symphonique de Jean Sibelius est la part la mieux connue de son vaste corpus, le lied y occupe une place importante avec pas moins de cent neuf morceaux qui couvrent une grande partie de sa carrière créatrice, des années 1880 jusqu'en 1918. Il faut rappeler que le compositeur, toujours plus troublé par les bouleversements esthétiques de l'entre-deux-guerres, cessera totalement de composer après 1931, allant jusqu'à détruire les esquisses de sa *Huitième Symphonie* dont la création avait cependant été plusieurs fois annoncée.

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

